



NICOLE PRIEUR
PSYCHOLOGUE ET ESSAYISTE

À tous ceux qui nous veulent du bien

Face à toutes les injonctions paradoxales ou contradictoires du quotidien, il y a parfois de quoi perdre son latin. Cette chronique salutaire nous invite à renouer avec le bon sens et à nous faire confiance.

CHRONIQUE

Je n'ai pas eu l'occasion d'aller vérifier si l'enfer était pavé de bonnes intentions, mais ici sur terre, nous sommes gâtés ! Les conseillers de tout bord foisonnent. Tant de personnes, que nous ne connaissons pas, à qui nous n'avons rien demandé, nous veulent du bien et souhaitent notre bonheur. Chaque expert autodésigné, chaque influenceur nous délivre sa recette miracle pour « rester zen » dans un monde en furie, nous accompagne dans notre développement personnel en nous guidant si bien que nous n'aurons plus à nous prendre la tête, c'est-à-dire à penser. À les croire, rien n'est plus simple... Chacun y va de sa recommandation, les promesses pullulent sur les réseaux sociaux, levez le bras, buvez ceci, mangez cela, votre vie en sera transformée ; vos angoisses les plus ancrées, vos freins les plus inconscients s'effaceront en un claquement de doigts. On se demande pourquoi la santé mentale de nos contemporains est si mal en point... Dans la même veine, les modes éducatives se succèdent en s'opposant, évidemment. Après avoir dû, pour ne pas être considérés comme des parents indignes, appliquer les règles de l'éducation positive, plus ou moins bien comprises, voilà qu'on accuse les mères et les pères d'être trop laxistes. Dorénavant, il faut punir, appliquer le « time out »... Combien de femmes et d'hommes ai-je reçus en consultation, culpabilisés, perdus : « *On fait comme on nous dit de faire et ça ne marche pas !* »

Mais où est donc passé le bon sens, c'est-à-dire la réflexion qui permet d'analyser, de questionner ? À l'affût de la bonne méthode, savons-nous encore penser ? Nous voulons des réponses immédiates, des solutions magiques, réductrices, pour en finir rapidement avec ce qui nous trouble. Et nous nous enfonçons encore davantage. À force de tout simplifier à outrance, de croire qu'il suffit de peu pour exclure le négatif, nous ne nous donnons pas les moyens d'agir. Albert Camus nous le rappelle : « *Il n'y a pas de soleil sans ombre, et il faut connaître la nuit.* » La lumière, les perspectives n'adviennent que si on ose sortir d'une conception dualiste, des oppositions stériles, sur le mode « ou-ou ». Avoir le courage d'aborder la complexité humaine, c'est se donner les moyens d'accéder à nos ressources, à nos capacités de résilience là où l'espoir semblait perdu. Penser les contraires dans leur complémentarité, c'est agir avec la souplesse nécessaire au respect du réel.

Dans la relation parentale, il faudra un jour interdire, un autre « négocier », voire « céder », selon les circonstances, en tenant compte de facteurs que seuls les parents sont capables de discerner. Redonnons aux mères et aux pères leur juste place : ce sont eux les véritables experts ! Ils le seront d'autant mieux s'ils gardent leur liberté, agissent avec discernement. L'autorité, ce n'est pas être autoritaire, elle ne s'affirme pas avec ou tel ou tel geste, mais il s'agit bien plus d'une attitude. *Auctoritas* vient du verbe *augeo*, qui signifie « faire naître, augmenter, produire à l'existence ». Il s'agit de faire advenir notre enfant à ce qu'il y a de meilleur en lui. Éduquer, n'est-ce pas avant tout préserver l'espoir d'un monde plus juste... qui reste à créer ? ●

**Penser les contraires
dans leur complémentarité,
c'est agir avec la
souplesse nécessaire
au respect du réel.**